

# ANNEXES

---



## LA CRÈCHE, MÉCANIQUE D'UN CONFLIT : RÉSONNANCES DU PROJET EN 2023

La pièce se veut la mise à nue d'une implacable mécanique, celle qui conduit à durcir les antagonistes d'un conflit sociétal, créant des effets d'exclusion et de diabolisation.

Pendant la durée d'exploitation de *La Crèche 1.0*, nous datons toujours l'action de l'année où nous jouions, comme si la pièce ne devait jamais cesser d'être du pur présent. Pour cette recreation, nous assumerons le fait de raconter une histoire passée, peut-être en redonnant à l'affaire sa temporalité d'origine (2008-2013). Nous voulons proposer la généalogie d'une crispation : comment avons-nous laissé le voile islamique faire l'objet d'une telle obsession ? Comment avons-nous constitué des personnes pieuses mais intégrées professionnellement et socialement en « sécessionnistes » ? En retour, comment les personnes ainsi présentées se sont-elles laissées prendre au piège du repli communautaire ? Il me semble qu'aujourd'hui les débats se sont profondément dégradés sur cette question.

Je ne sais dans quelle France nous jouerons ce spectacle au début 2023, ni qui la dirigera ; mais d'ici à la création, nous aurons vécu une campagne présidentielle dont nous voyons déjà qu'elle se cristallise sur des questions identitaires et le rejet des signes d'islamité. L'affaire que nous racontons est une étape importante dans la constitution de cet ennemi intérieur. Mais force est de reconnaître que, par l'effet d'un retournement du stigmaté bien connu des sociologues, certaines personnes visées par ce processus d'exclusion ont collaboré à leur stigmatisation, se conformant à l'image qu'on avait dressée d'eux. La pièce propose de revenir en amont de la situation inextricable que nous vivons aujourd'hui, afin de se demander comment les choses en sont arrivées là.

*La Crèche – mécanique d'un conflit* est au fond une pièce de laborantin, qui tente de reconstituer dans un espace neutre les étapes d'une crispation – les reconstituer non pas tant d'un point de vue documentaire, mais de manière performative, comme une expérience que l'on reproduit et qui ne fonctionne qu'à la condition que chacune de ses étapes ait été scrupuleusement respectée.

Cela suppose de ne pas faire usage d'essences préalables, de caractères immuables et qui serviraient de facteurs d'explication : les choses se seraient envenimées parce que telle personne était par essence intégriste ; ou telle autre par nature raciste. Il est trop facile de convoquer de tels caractères, qui sont autant de « boîtes noires », de points d'opacité. Il appartiendra aux spectateurs, à l'issue du récit, de qualifier les personnages comme ils le souhaitent ; mais le moteur du récit, pendant la pièce, ne se nourrit d'aucune essence préalablement fixée. Je souhaite que tout se déroule de manière immanente, dans les frottements auxquels nous assistons. Yasmina n'agit pas comme elle agit parce qu'elle est musulmane salafiste et qu'elle en a la psychologie ; mais parce qu'elle croit réagir à des blessures que Francisca lui aurait faites, et nous voyons tout ça, le conflit se déplie, la manière dont chacune s'est fossilisée dans la certitude que l'autre l'avait offensée.

Je voudrais que les spectateurs aient l'impression que les choses pourraient chaque soir se passer autrement, que l'issue de la scène n'est pas acquise au moment où nous l'entamons. Et que l'écriture soit suffisamment fine et organique pour qu'on ne sente aucun déterminisme : ce n'est pas la volonté de l'auteur qui mène ces deux femmes au conflit, mais les personnages eux-mêmes, dotés d'une apparence de souveraineté et d'autonomie. Cet usage du temps réel dans l'écriture crée un effet de présent partagé en représentation, comme si réellement tout se produisait sous les yeux du public. Et de fait, pour que ça fonctionne, il faut bien que ça produise, et que la scène soit pleinement traversée au présent par les interprètes : si nous loupons une articulation, le fil se brise, et la scène redevient une fiction à laquelle on demande au spectateur de croire – plutôt qu'un événement se déroulant sous ses yeux.

L'équipe de la crèche représentée dans la pièce – ces travailleuses de la petite enfance prises au piège d'un conflit qui les prend pour symbole, et auquel rien n'aurait pu les préparer – est à la fois la caisse de résonance de ce conflit, le lieu de son application, mais aussi le contrepoison possible. Je crois que là réside la raison qui me fait vouloir reprendre le spectacle en mettant davantage l'accent sur ce groupe. Je voudrais que la pièce ne soit pas accablante politiquement ; qu'elle esquisse la possibilité d'une résistance ; et qu'elle en fournisse la démonstration. Or, le contre-poison de ces crispations, c'est le collectif – s'il est sain et non grégaire ; et c'est l'éducation populaire.

Le collectif comme lieu d'attention mutuelle, de construction d'une intelligence commune, qui permet de résister aux assignations et aux travestissements du réel. Le collectif comme lieu et moyen d'un travail de chacun sur ses représentations, avec l'aide des autres. Un collectif qui n'a rien à voir avec le mimétisme des unanimités, qui aligne les individus et leur interdit toute pensée autonome. Au contraire, un collectif qui impose à chacun de rester en travail, de réinterroger les évidences culturelles ou les distributions de rôles admises.

La croyance dans l'aspect émancipateur et politique du collectif ; l'usage de l'éducation populaire comme moyen de cette émancipation authentique, par la mise en commun d'outils de débat et de réflexion : la véritable crèche Baby-Loup reposait sur ces deux principes. C'est sans doute ce qui m'a d'abord fasciné.

Notre théâtre se situe dans une même philosophie d'action. Le mode de fonctionnement de nos projets, en mise en scène collective, obéit à une semblable croyance – utopie concrète dont nous nous donnons les moyens, en travaillant à déconstruire les réflexes hiérarchiques ; aventure commune qui est nécessairement aussi une somme d'aventures individuelles, car ça ne peut fonctionner qu'à condition que chacun se libère d'un horizon d'attente fondé sur de fausses évidences.

Le récit de la pièce sera donc recentré sur cette communauté de travail exemplaire, et que les événements vont profondément mettre à l'épreuve. Mais la forme de la pièce – en raison des choix d'équipe que nous aurons faits et du processus mené pour recréer la pièce – permettra au groupe d'interprètes d'être une image littérale de cette communauté de travail. L'idée est que l'équipe de la pièce se donne à voir comme un collectif de travail dont les principes de fonctionnement illustrent le projet de la crèche, montrent que c'est possible, et contredisent les tendances lourdes de déconstruction du principe collectiviste dont l'affaire Baby-Loup aura été une étape.

*La Crèche – mécanique d'un conflit* se veut à la fois une description objective et un contrepoison ; la reconstitution d'un conflit et la proposition d'un antidote politique.

3.

*Francisca devant son bureau. Devant elle, Yasmina, vêtue d'un jilbeb, qui laisse seulement paraître l'ovale de son visage.*

**FRANCISCA** : Bon, Yasmina, tes enfants, ça se passe bien ?

**YASMINA** : Ça va. Les grands sont gentils maintenant, ils posent pas de problème. Les petits c'est du travail, surtout Bilal, le plus petit, mais je me plains pas.

**FRANCISCA** : Et ton mari, ça va ? Il aide ?

**YASMINA** : Quand il peut, oui.

**FRANCISCA** : Il faut le faire participer tu sais. Tu lui diras !

**YASMINA** : Ne t'inquiète pas, il fait d'autres choses. La crèche, ça se passe bien ?

**FRANCISCA** : On remplit bien. Il y a pas mal de nouveaux. Tu es passée voir la salle des petits ? On a tout changé.

**YASMINA** : Oui c'est joli. Mais tu sais, je veux plus travailler ici moi.

**FRANCISCA** : Je sais.

**YASMINA** : Non parce que tu me racontes ça comme si je voulais encore travailler.

**FRANCISCA** : Non non, je sais. Je te raconte ça pour parler.

**YASMINA** : Je veux plus retirer le voile moi. C'est comme ça maintenant.

**FRANCISCA** : Oui, j'ai compris. On m'a dit.

**YASMINA** : Je trouve pas ça juste de devoir le retirer. Je veux trouver un travail où je pourrai le garder.

**FRANCISCA** : Écoute, je te souhaite de retrouver du travail rapidement, mais en tout cas à la crèche les règles sont ce qu'elles sont.

**YASMINA** : Mais c'est pas juste.

**FRANCISCA** : Je te rappelle que tu l'as accepté pendant des années, ce règlement. Tu l'as même fait appliquer.

**YASMINA** : Je l'accepte puisque je pars. Mais je trouve pas ça juste.

*Un temps.*

**FRANCISCA** : Bon, donc voici le compte-rendu du conseil d'administration. Il faudrait que tu le signes. Comme je t'avais dit au téléphone, la crèche n'a pas du tout les moyens de te payer les 12 000 euros que tu demandes pour la rupture conventionnelle.

**YASMINA** : C'est à ça que j'ai droit normalement, avec mon ancienneté.

**FRANCISCA** : Tu sais, au-delà du fait qu'on n'a pas cet argent en trésorerie, le conseil d'administration ne trouvait pas cette demande très légitime. D'abord, dans ton ancienneté tu comptes tes cinq ans d'absence pour congé parental. Ensuite, c'est la crèche qui a payé ta formation pendant des années. Formation qui nous a peu profité, puisque tu es partie en congé pas très longtemps après avoir été diplômée. Cinq ans plus tard, tu reviens et tu demandes qu'on te paie pour arrêter de travailler... A priori quand on ne veut plus travailler, on démissionne, c'est comme ça qu'on fait.

**YASMINA** : Si je démissionne, j'aurai droit à rien. Pas de chômage, rien.

**FRANCISCA** : Je sais, mais personne ne t'oblige à démissionner.

**YASMINA** : Si, puisque je peux pas travailler avec le voile. Je n'ai pas le choix.

**FRANCISCA** : Tu fais le choix de mettre ce voile.

**YASMINA** : Je fais le choix d'être fidèle à ma religion. Et ça me fait tout perdre.

**FRANCISCA** : Et Amina, Rachida, Inees, elles ne sont pas fidèles à leur religion ? Elles acceptent de retirer le voile, elles. Elles le défendent, même, le règlement. Elles disent que ça simplifie les choses.

**YASMINA** : Ça les regarde. Moi je ne veux plus et je suis jetée à la rue.

**FRANCISCA** : Tu n'es pas jetée Yasmina. Je cherche une solution qui convienne à tout le monde. Tu connais nos contraintes tout de même ! Tu sais bien que la crèche est toujours dans une situation financière fragile. On ne peut pas donner douze mille euros à une employée dont on a déjà payé la formation.

**YASMINA** : Tu as besoin de me rappeler toutes les deux phrases que tu m'as payé ma formation ?

**FRANCISCA** : Je n'ai pas dit que c'était moi, j'ai dit que c'était la crèche.

**YASMINA** : Tu nous as payé notre formation, donc on doit tout accepter, c'est ça ?

**FRANCISCA** : Ce que je te demande, c'est d'accepter des règles qui n'ont jamais changé. Bref, le document que je te demande de signer, ça dit juste que tu renonces à réclamer cette somme. C'est

toujours bon ?

*Inees arrive dans la pièce avec le thé.*

**FRANCISCA** : Merci Inees.

**YASMINA** : Tiens Inees, je voulais te demander ton avis : toi tu trouves ça juste qu'on n'ait pas le droit de travailler avec le voile à la crèche ?

**INEES** : Je ne sais pas. Moi ça me dérange pas tellement.

**YASMINA** : Je te demande pas si ça te dérange, je te demande si tu trouves ça juste.

**FRANCISCA** : Yasmina, tu ne veux plus travailler ici, très bien. Mais n'essaie pas de détériorer l'ambiance à la crèche.

**YASMINA** : Je ne détériore rien du tout, je pose une question à Inees. Toi, si tu pouvais travailler avec le voile, tu le ferais ?

**INEES** : Je ne sais pas. Oui, peut-être.

**YASMINA** : Tu vois Francisca.

**FRANCISCA** : Bon, je veux pas avoir un débat là-dessus avec vous. On a toujours été d'accord sur ce règlement, on l'a décidé toutes ensemble. Tu fais le choix de partir, je le respecte, mais...

**YASMINA** : (*l'interrompant*) C'est pas un choix. Je n'ai pas le choix. Si je veux rester fidèle à ma foi, je n'ai pas le choix.

*Inees est repartie.*

**FRANCISCA** : Très bien. Tu veux garder le voile, tu veux plus travailler ici, et celles qui travaillent ici c'est toutes des mauvaises musulmanes. D'accord.

l'équipe, je ne veux pas de conflit.

**YASMINA** : C'est toi qui dis ça.

**FRANCISCA** : Non, c'est toi qui le dit. Mais c'est pas grave, c'est pas mes histoires. En tout cas, tu ne veux plus travailler ici. Et ça tombe bien, parce que moi non plus ça ne me dit plus trop que tu travailles ici. Donc on va signer ce document, on sera libérée l'une de l'autre, et on se reverra avec plaisir pour les fêtes de quartier, d'accord ?

**YASMINA** : (*figée*) Pourquoi ça ne te dit plus trop que je travaille ici ?

**FRANCISCA** : Je veux pas d'histoire, c'est tout. Je respecte ta religion.

**YASMINA** : Non mais pourquoi tu as dit ça ? Tu trouves que je ne travaillais pas bien ?

**FRANCISCA** : Si, tu travaillais très bien. Tu as toujours été parfaite.

**YASMINA** : Tu me disais plus que ça. Tu me disais que j'étais la meilleure. De toutes les filles qui sont entrées ici sans qualification, tu es la meilleure, c'est ça que tu disais.

**FRANCISCA** : J'ai dit ça moi ?

**YASMINA** : Plusieurs fois. Plein de fois tu as dit ça.

**FRANCISCA** : Ça m'étonne, je n'aime pas comparer. Mais en tout cas je t'ai toujours trouvée formidable, oui.

**YASMINA** : Plusieurs fois tu as dit la meilleure, je suis pas une menteuse. Alors pourquoi tu veux plus que je travaille ici ?

**FRANCISCA** : Je ne veux pas d'histoire c'est tout. Ça se passe très bien, on n'a pas de problème dans

**YASMINA** : Il y avait des problèmes quand j'étais là ?

**FRANCISCA** : Non, il n'y avait pas de problème. Mais regarde, là, on se dispute.

**YASMINA** : On se dispute parce que tu me dis que tu veux plus de moi.

**FRANCISCA** : C'est toi qui ne veut plus travailler ici !

**YASMINA** : Oui, je ne veux plus travailler ici, pour respecter fidèle à ma foi. Mais toi, tu dis que tu ne veux plus de moi, comme si j'avais mal travaillé, comme si j'avais été une mauvaise employée.

**FRANCISCA** : Mais non, c'est juste que je ne veux pas de dispute.

**YASMINA** : J'ai passé quinze ans ici, j'ai donné ma jeunesse ici. Et quand je reviens, ce qu'on me dit, c'est que c'est mieux si je pars !

**FRANCISCA** : Écoute, je sais tout ce que la crèche te doit, et je sais tout ce que tu dois à la crèche. Signons le document, et gardons les meilleurs souvenirs l'une de l'autre.

**YASMINA** : Un peu de reconnaissance, ça tue pas, Francisca. Il faudra que tu apprennes ça un jour. Je sais qu'ici, c'est toi la grande professionnelle. C'est toi qui sait parler aux politiques. Mais t'es pas toute seule à la faire tourner cette crèche. Un peu de reconnaissance, de temps en temps. Un merci...  
(Silence de Francisca)

Tu t'en fiches de ce que je te dis ?

**FRANCISCA** : Non je m'en fiche pas. Ça me fait de la peine. Mais entre nous deux, il en faut bien une qui soit raisonnable.

**YASMINA** : Et c'est toi la raisonnable ? Tu traites les gens comme de la merde, tu refuses de me donner l'argent auquel j'ai droit, et tu es la raisonnable ?  
(*Silence de Francisca*)

Faut pas mépriser les gens comme ça. Nous, on n'en peut plus d'être méprisés, tu comprends ?  
(*Même jeu.*)

Tu ne me réponds même plus ?

**FRANCISCA** : Je veux pas me disputer ici. Signons le document et appelons-nous dans quelque temps pour boire un thé. Je respecte tout ce que tu as fait.

**YASMINA** : Je signe pas.  
Je signe pas. C'est fini. C'est trop facile. Tu m'empêches de respecter ma religion, tu veux pas me donner l'argent auquel j'ai droit. Maintenant, je vois que tu nous méprises, alors qu'on a travaillé pour toi pendant des années...

**FRANCISCA** : Tu as travaillé pour les enfants, pas pour moi ! Et puis c'est qui ce « nous » ?

**YASMINA** : Je signe pas. C'est trop facile pour toi. Donne-moi le planning, dis moi quand je travaille. C'est mon poste, j'ai le droit de le reprendre.

**FRANCISCA** : Tu veux travailler ici ?

**YASMINA** : J'ai le droit. C'est mon poste Francisca, tu vas pas faire ce que tu veux avec mon poste.

**FRANCISCA** : Tu as envie de retravailler ici ?

**YASMINA** : Donne-moi mon planning. Je suis de jour ou de nuit demain ?

**FRANCISCA** : Yasmina, il va falloir te dévoiler tu le sais. C'est le règlement et je ne le changerai pas. Tu veux vraiment reprendre le travail ?

**YASMINA** : C'est mon poste. Donne-moi juste le

planning.

**FRANCISCA** : Il ne faut pas amener la guerre dans la crèche. Tu es d'accord avec ça ?

**YASMINA** : Je veux le planning, c'est tout. Donne-moi le planning...

---

## 5.

**GRIMAULT** : Francisca, je trouvais important de te faire rencontrer Henri. Je sais que tu es contente avec ton avocat actuel, mais je crois qu'avec cette histoire on change de dimension. Yasmina mobilise les médias, elle nous fait passer pour des racistes.

**FRANCISCA** : Le pire c'est l'argent surtout. Si elle obtient les 80 000 euros qu'elle demande aux prud'hommes, c'est la clef sous la porte.

**FAYARD** : Il se trouve que le conflit avec votre employée mobilise des thèmes que j'ai souvent rencontrés. Disons que ça me donne une avance sur un avocat qui n'aurait jamais travaillé ces problématiques.

**FRANCISCA** : Quelles problématiques ?

**GRIMAULT** : La laïcité, tout simplement.

**FAYARD** : Oui, et puis on va pas se cacher derrière notre petit doigt : plus spécifiquement, je m'occupe de la manière dont certaines personnes jouent les références islamiques contre les règles communes de la République.

**FRANCISCA** : D'accord, mais vous savez, le conflit avec Yasmina, c'est vraiment une affaire de personnes et de droit du travail. Elle voulait ses indemnités, nous on ne pouvait pas les lui payer. La discrimination, c'est un prétexte. Elle est revenue travailler en



sachant très bien que je serais forcée de la virer. C'est pour ça que je pensais continuer avec notre avocat : il ne faut pas rentrer dans son jeu et en faire une question religieuse.

**GRIMAUULT** : Tu n'as peut-être pas pris la mesure de ce qui se joue dans cette histoire. Peut-être que Yasmina est opportuniste mais, derrière elle, il y a une grande coalition d'islamistes qui attend une histoire comme celle-là pour avancer ses pions. Utiliser la tolérance française contre la République elle-même. Un nouveau front s'est ouvert, et il nous faut la meilleure barricade possible. Je pense que Henri peut être cette barricade.

**FAYARD** : Je ne suis pas sûr qu'il faille employer un vocabulaire aussi guerrier. Francisca, j'ai beaucoup de respect pour le fait que vous souhaitiez rester avec votre avocat historique. Je peux me contenter du rôle de conseiller juridique si vous préférez.

**GRIMAUULT** : Non, non. Vous ne serez efficace que si vous gérez intégralement le dossier.

**FAYARD** : Bien sûr, c'est mieux si j'ai les coudées franches pour définir une stratégie, mais je comprends que Francisca se sente tenue à une certaine fidélité.

**GRIMAUULT** : Écoutez, cet avocat je le connais. Il est très compétent pour gérer les tracasseries juridiques, mais là on parle d'une affaire à dimension nationale. (elle se tourne vers Francisca) Tu sais, on aura des ennemis puissants dans cette histoire. Non seulement les religieux, mais tous ceux qui prennent appui sur eux pour acheter la paix sociale. Ceux qui ont laissé la situation pourrir. Ceux qui seront ravis de saisir l'occasion pour raboter la liberté des femmes.

**FRANCISCA** : Là où vous avez raison, c'est que Yasmina se fait passer pour une victime dans tous les médias...

**GRIMAUULT** : Évidemment, qu'est-ce qui marche mieux que la victimisation de nos jours ? Tout le monde veut être victime.

**FAYARD** : Il faut que vous soyez consciente de la grande confrontation qui se déploie peu à peu dans notre société. Vous pensez que vous aurez la gauche avec vous, parce que vous avez un passé de militante irréprochable. Mais vous n'avez pas compris la force des interdits symboliques qui pèsent dans cette histoire.

**GRIMAUULT** : Bien sûr : la gauche choisit toujours l'antiracisme contre le féminisme. Les hommes ont beau se défier entre eux, ils n'hésitent jamais à se réconcilier sur le dos des femmes.

**FAYARD** : Si vous voulez, je peux appeler votre avocat. On définira ensemble les périmètres qui nous reviennent à chacun.

**FRANCISCA** : A lui la rédaction des contrats de travail, à vous les plateaux télé, c'est ça ?

**FAYARD** : Vous caricaturez, mais il y a de ça, et je n'en ai pas honte. Dans ce genre de contexte, il est très important de savoir défendre une cause, et de la rendre accessible au grand public. Vos ennemis ne s'en priveront pas. Ce serait une erreur de leur laisser l'exclusivité de la propagande.

**GRIMAUULT** : En bon avocat, Henri présente ça de manière un peu cynique, mais tu sais, ce n'est pas un mercenaire, c'est un homme de conviction. Ce qui se joue nous dépasse. On est au cœur d'une question qui concerne tous les Français, on doit être à la hauteur.

## BIOGRAPHIE DE FRANÇOIS HIEN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Il est auteur et réalisateur de film. Régulièrement soutenu par le CNC et la Fédération Wallonie-Bruxelles, ses films sont diffusés dans de nombreux festivals internationaux. Il crée et dirige pendant un an la section montage de l'Institut Supérieur des Métiers du Cinéma (l'ISMC) au Maroc. En 2013 il est lauréat de la bourse Lumière de l'Institut Français, et de la bourse « Brouillon d'un rêve » de la SCAM. En parallèle d'études de philosophie, il écrit en 2016 *La Crèche*, son premier texte de théâtre, accompagné d'un essai sur le même sujet pour les Éditions Petra (*Retour à Baby-Loup*), sorti en septembre 2017. En 2020 sort son premier roman aux éditions Du Rocher, *Les Soucieux*.

### Cinéma

Après des études de montage à l'Insas, en Belgique, François Hien est devenu réalisateur de documentaires : *Brice Guilbert, le Bel Age*, sur le parcours de formation d'un jeune chanteur ; *Saint-Marcel – Tout et rien voir*, huis-clos dans une maison auvergnate entre deux femmes liées par un lourd secret. En 2015, il achève deux longs métrage documentaire : *Kustavi*, épopée intime en alexandrin, portrait croisé de deux femmes en quête de leur propre parole ; et *Kairos*, portrait dans le temps d'une jeune femme traversée par la politique.

François a aussi réalisé plusieurs fictions, notamment *Félix et les lois de l'inertie* en 2014, et *Le guide*, court-métrage tourné dans le sud marocain.

En 2019, il achève le film *Après la fin*, fiction réalisée à partir d'images trouvées sur internet.

Tous ces films ont circulé dans de nombreux festivals, notamment le FIPA (Biarritz), le RIDM (Montréal), Filmer à tout prix (Bruxelles), le GFFIS (Séoul), Le court en dit long (Paris), DIFF (Dubai)...

### Théâtre

Avec Nicolas Ligeon, il crée la compagnie L'Harmonie Communale, destinée à porter sur scène ses pièces.

À partir de 2020, la compagnie est associée au théâtre des Célestins à Lyon, au théâtre La Mouche à Saint-Genis Laval, et au Centre Culturel Communal Charlie Chaplin, Scène Régionale, à Vaulx-en-Velin, et au service culturel de l'Université de Strasbourg.

Avec L'Harmonie Communale, il crée, le plus souvent en mise en scène collective : *La Crèche - Mécanique d'un conflit* (théâtre de l'Elysée, 2019 – reprise au théâtre du Point du Jour en 2020), *Olivier Masson doit-il mourir ?* (théâtre des Célestins, janvier 2020), *La Peur* (théâtre des Célestins, 2021) ... Il tient un rôle dans toutes ces pièces.

Avec le Collectif X, il mène de 2017 à 2019 une résidence artistique dans le quartier de La Duchère, dont il tire une pièce, *L'affaire Correra*. En collaboration avec l'Opéra de Lyon, il mène de 2019 à 2021 un projet autour de la révolte des Canuts, *Echos de la Fabrique*, qui fera l'objet d'un spectacle au printemps 2021 au théâtre de la Renaissance. Avec Jérôme Cochet, il co-écrit *Mort d'une montagne*, qui sera créé début 2022 au théâtre du Point du Jour.

Certains de ses textes sont nés d'une commande ou sont portés au plateau par d'autres metteurs en scène : *La Faute* (commande d'Angélique Clairand et Eric Massé, Cie des Lumas), *Gestion de colère* (commande du festival En Actes, mise en scène de Julie Guichard), *Le Vaisseau-monde* (commande de Philippe Mangenot pour l'école Arts en Scène...). Le metteur en scène Jean-Christophe Blondel créera *La Honte* avec sa compagnie Divine Comédie.

Ses pièces ont été repérées par de nombreux comités de lecture (théâtre de l'Ephémère, théâtre de la Tête Noire, CDN Poitou-Charentes, A mots Découverts...). Il est auteur pour le Collectif X, la compagnie Les Non-Alignés, et pour le duo de marionnettistes JuscoMama.

---

## BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

---

**ARTHUR FOURCADE** - metteur en scène et intervenant en atelier

Arthur Fourcade est principalement comédien et metteur en scène. En parallèle de ses études de philosophie et de lettres modernes, il connaît plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2009-2012), où il rencontre ses camarades de la promotion X, qui deviendront ses compagnons de route privilégiés. Avec le Collectif X, il multiplie les aventures collectives et participatives, notamment le projet *VILLES#* avec l'urbaniste Yoan Miot. Au sein du Collectif X, il accompagne le travail de la metteuse en scène Maud Lefebvre (*Cannibale, Maja*), ainsi que de l'auteure Agnès D'halluin (*Cannibale, Seul le chien*). Par ailleurs, il tisse avec Olivier Maurin un compagnonnage profond en tant qu'acteur. Ensemble, ils montent *L'Amant de Pinter*, *Illusions* et *OVNI* de Viripaev, et enfin *Dom Juan* de Molière. Aux côtés du metteur en scène Jérôme Cochet, il s'est lancé dans l'écriture à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui explore les frontières entre théâtre confrencier, théâtre épique, et théâtre participatif : c'est le cycle *Origine(s), Horizon(s), Destin(s)*. Il est aussi un compagnon régulier de François Hien, à la mise en scène comme au jeu (*La Crèche, Olivier Masson doit-il mourir ?, La Peur*), mais aussi sur le terrain

de l'écriture (*Milena, Échos de la fabrique*).

**ESTELLE CLÉMENT-BEALEM** - interprète

Sortie de l'ENSATT, elle joue avec Maguy Marin et Lucinda Childs en danse et avec Yoann Bourgeois au cirque. Au cinéma elle joue avec Lucie Borleteau, Jeanne Waltz. À la radio elle travaille à France Culture et sur *Un podcast à soi* d'Arte Radio. Au théâtre elle joue avec Richard Brunel, Emmanuel Daumas, Serge Lypszic, Sylvie Testud, Philippe Vincent, Robin Renucci, Catherine Hargreaves, Cyril Cotinaut, Yann Lheureux, Vincent Farasse, Laure Giappiconi, David Mambouch, Olivier Borle, Vincent Rivard, Judith D'Aleazzo, Camille Germser, Clément Carabédian, Muriel Coadou, Gilles Chabrier.

**CLÉMENTINE DESGRANGES** - intervenante en ateliers

Issu de l'École de La Comédie de Saint-Étienne en 2012, elle y travaille entre autres avec Valérie Bezançon, Antoine Caubet, Magali Lérès, Anne Monfort, Michel Raskine, Elsa Rooke, Jos Verbist, Jean-Marie Villégier, Olivier Py et Bruno Meysat. Depuis elle a joué avec Gwenaël Morin, Michel Raskine, Yves Bombay, Elle travaille activement avec la compagnie dont elle est cofondatrice, le Collectif X, avec laquelle elle joue dans *Le Soulier de satin* au théâtre du point du jour, *VILLES1# SAINT-ETIENNE* et *Seul le chien*, texte adapté par Agnès D'halluin.

## **BALLET COSMIQUE**

Théâtre de l'Élysée – 14 rue Basse-Combalot – 69007 Lyon

Siret : 832 796 445 00019 – APE : 9001Z

TVA : FR 20 832796445- Licence : L-R-21-1353

## **CONTACT**

François HIEN : francoishien1@yahoo.fr - 07 53 32 11 29

Nicolas LIGEON : administration@balletcosmique.com - 06 63 96 61 73

Pauline FAVALORO : production@balletcosmique.com - 06 23 20 14 24

